Leg. Assembly B. Rm

LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME V. EDMONTON, JEUDI, 4 NOVEMBRE 1909 NUMERO 5

NOUVELLES REGIONALES

RIVIERE-QUI-BARRE

La soirée organisée, sous les auspices du cercle St-Jean Baptiste de la Rivière-qui-Barre, au profit de notre bibliotèque et de notre oeuvre de conférences, a remporté un véritable succès.

L'appel dans le "Courrier de l'Ouest" avait été entendu, et de toutes les paroisses environnantes nos fermiers étaient venus en grand nombre.

Nos concitoyens de la Rivière-qui-Barre s'étaient fait un devoir d'être tous présents.

La salle de M. Poirier était absolument comble, c'est dire pour ceux qui la connaissent que l'affluence était énorme.

Toutes les nationalités étaient représentées: Français, Irlandais, Allemands, Hollandais et Belges.

La partie de cartes commença à neuf heures et l'on joua avec beaucoup d'entrain jusqu'à onze heures.

Trois prix étaient offerts aux vainqueurs, le premier fut remporté par M. H. Gagnon ; le prix des dames, qui consistait en une superbe boîte de mouchoirs fut gagné par Mme H. Gagnon, M. Donat Paquette remporta le prix de consolation.

A onze heures commença la vente des paniers. M. O Comeau avait bien volu accepter de remplir les fonctions de vendeur.

En un temps très court les paniers s'enlevèrent et les acheteurs et leurs compagnes dégustèrent le succulent contenu avec les apparences du meilleur appétit.

Mlles St Germain, Létourneau et Flynn firent de belle musique, deux morceaux de déclamation, interprétés par Melles Louise Juneau et Albertine Comeau, furent très applaudis.

En somme, nous fêtâmes dignement le jour d'actions de grâces.

Les recettes donnèrent la jolie somme de 127 piastres.

La plus franche gaieté ne cessa de régner durant toute la soirée et tout se passa dans le plus parfait ordre.

Nous offrons nos remerciements les plus chaleureux à tous ceux qui assistèrent à cette soirée et à tous ceux qui voulurent bien prêter leur concours aux organisateurs.

VELLETTE, Alta.

Nos battages sont presque terminés et tous les fermiers s'applaudissent des heureux résultats de la moisson qui fut superbe

Les graineries s'emplissent actuellement d'un grain superbe qui dédommage amplement le fermier de ses labeurs de l'été passé.

Les patates et les autres légumes ont réussi merveilleusement, le rendement a été très bon.

Notre région est favorisée par la Providence. Alors que de partout il nous vient des rapports sur les dégats causés par les feux de prairies, ici, et dans un rayon de 12 à 15 milles, nous n'avons pas eu le moindre feu.

La douceur de la température et l'abondance de l'herbe, l'été passé, font que nos animaux de toutes sortes se trouvent dans les meilleures conditions possibles pour l'hivernage. Les bêtes à cornes sont très grasses et si l'hiver n'est pas très rigoureux, l'hivernage sera des plus aisés.

Nous avons eu la visite de l'inspecteur des chemins, M. John Fielder, venu en compagnie de M. Lamoureux, pour reconnaître l'état de nos routes.

L'inspecteur a pris note des améliorations à y faire et grâce à notre représentant provincial, M P. Ed. Lessard, un prompt remède va être sans retard apporté à la situation qui est assez précaire.

Notre centre augmente sans cesse. Il y a deux ans, il n'y avait pas une personne ici, aujourd'hui 48 homesteads sont pris dans l'espace de 6 milles carrés.

ST. ALBERT

M. A. A. Ringuette ,du ministère d'agriculture d'Edmonton, vient de faire l'acquisition de la maison de M. George Deslauriers; il se propose d'y faire des améliorations qui en feront une très moderne résidence.

M. Roméo Farrell vient de vendre les lots qu'il possédait à St. Albert à M. Morasse.

M. Farrell doit quitter sous peu St. Albert pour aller demeurer à Athabasca Landing où il vient d'acheter le magasin général de M. Louis Couture.

Notre conseil de ville a fait faire, cet été, d'importants travaux tels qu'ouverture de nouvelles rues, drainage, construction de trottoirs, etc.

Le trottoir, allant du pont à la station que le C. N. R. doit bâtir cet automne, sera bientôt achevé.

Nos deux élévateurs sont depuis quelque temps en pleines opérations et un grand nombre de cultivateurs en profitent pour venir vendre leur grain.

Dimanche, le 24 du mois dernier, Mme Chas. Bellerive, née Orise Leblanc, rendait le dernier soupir, après une longue maladie, chrétiennement supportée.

La défunte était l'épouse de M. Charles Bellerive, conseiller.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les porteurs étaient MM. Jules Chave, N. Asselin, Léon Levasseur, J. Machle, conseiller, Jos. Ouimet, constable et John Perras, beau-frère de la défunte.

Le service funèbre fut célébré par le R. P. Mérer, assisté des RR. PP. Vandendale et Ladet, comme diacre et sous-diacre.

La sépulture eut lieu au cimetière paroissial.

Outre son mari, Mme Chas. Bellerive laisse deux enfants de 3 et 4 ans.

M. Bellerive nous prie de remercier vivement les parents et amis qui lui ont donné les preuves de tant de sympathie dans le malheur qui vient de le frapper.

VONDA

Un instituteur méritant

M. Amédée Cléroux, instituteur, actuellement à Vonda et venant de St. Hermas, Qué., vient de recevoir par l'intermédiaire de M. l'inspecteur Primeau, une gratification du gouvernement provincial de Québec, comme marque d'appréciation de son travail d'enseignement.

Cette distinction honorable encouragera grandement cet excellent instituteur dans sa noble carrière.

Nous lui offrons nos vives félicitations.

NOS EXPORTATIONS AU JAPON

Vancouver, 2.—Le vapeur océanique "Empress of India" qui fait le service entre Vancouver et le Japon, a emporté lors son dernier voyage, un chargement de pulpe, composé de 160 balles de 150 livres chacune.

Ce chargement est à destination de Kobé (Japon) ; c'est un des plus importants du genre, dans les annales de nos exportations au Japon.

L'ALBERTA-NORD

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une étude fort intéressante sur la région communément connue sous le nom d'Alberta-nord.

Nous engageons vivement nos lecteurs de province de Québec et des Etats-Unis à lire attentivement les lignes qui vont suivre.

Elles leur donneront une idée exacte de ce qu'est notre région, de ses ressources et des chances qu'ils ont d'y réussir.

Aspect général

L'Alberta-nord n'est plus cette contrée naguère encore pleine de mystère et de silence qu'on laissait aux orignaux et aux "sauvages" parsemés, les derniers des derniers des grandes tribus d'autrefois.

Des villes nombreuses datant d'hier, gaies et pleines de mouvement, se groupent autour de leurs banques et de leurs marchés, des villages prospères que domine le clocher d'une église neuve, puis des fermes où règne une activité toujours vivante, parce qu'elle est productive, des maisons, s'échelonnent le long des chemins rendus maintenant faciles et le désert d'autrefois, fait place à une vie surabondante que le présent couronne d'un succès de plus en plus progressif.

Partout c'est une végétation forte, indice de la fécondité du sol ; sous bois, comme dans la prairie, l'herbe croît épaisse et haute où bêtes et gens disparaissent presque entièrement.

De ci, de là, des lacs parfois très grands, à l'eau limpide, donnent au pays une note agréable, et empêchent la sècheresse tant redoutée du colon, pour sa terre et ses animaux.

Sur tout le territoire, on trouve du bois, richesse indispensable très appréciée pour les constructions et le chauffage économique. Il ne nécessite pas cependant un travail ardu et de longue durée, comme les terres en "bois debout" du Bas Canada; à l'exception des épinettières, dont les limites sont localisées, on ne rencontre à peu près que des petits trembles poussant drus et hauts, faciles à défricher, laissant toujours sur chaque terre boisée de grands morceaux de prairie, que la charrue travaille aisément et assez vastes pour en faire sans difficulté, un beau guérét prêt à ensemencer.

Le sol n'est pas toujours égal; parfois ondulé, en certaines parties, il s'étend ailleurs en surfaces planes ou légèrement inclinées

Nature du terrain

La première couche superficielle que la culture utilise avec grand avantage, se compose uniquement d'un humus, terre noire, épaisse et grasse, reste de dépôts d'alluvion que les eaux, couvrant sans doute autrefois d'immenses surfaces, ont laissés.

(Suite à la page 3)

LA SITUATION EN COLOMBIE ANGLAISE

Les ambitions de M. McBride

Une dépêche d'Ottawa assure que l'hon. M. McBride ne fait faire des élections générales dans sa province que pour passer ensuite sa position de premier ministre à l'un de ses partisans—probablement l'hon. M. Bowser.

L'ambition de M. McBride vise à un champ d'action plus vaste que celui de la politique provinciale.

Il se découvre l'envergure d'un homme d'état et il aurait pour convoitise la position de chef du parti conservateur du Dominion, la succession de M. R. L. Borden.

M. Foster, durant son séjour dans l'Ouest s'est tenu en rapports fréquents avec lui et nul doute que le lieutenant dissident de M. Borden, n'aura pas manqué de flatter les ambitions de M. McBride en lui faisant part des mécontentements que soulève dans le clan de l'opposition la conduite du chef actuel.

M. Foster sait que si M. Borden était appelé à former un cabinet, il ne s'y trouverait aucun portefeuille pour l'ex-gérant de l'Union Trust Co., il ne peut donc paraître étrange qu'il cherche à susciter un nouveau chef qui se montrerait plus accomodant.

La position de chef de l'opposition comporte un traitement de $7,000 plus les $2,500 d'indemnité parlementaire; c'est assez attrayant pour amener M. McBride à poser sa candidature à la convention prochaine.

L'hon. M. McBride ne s'est décidé à dissoudre la législature provinciale, qu'après que M. Borden eût annoncé une convention du parti conservateur pour le printemps prochain ; ce fait est assez significatif.

Il espère, avec son programme de chemins de fer, conquérir toute la députation de sa province, et il tient en réserve la place de premier ministre pour M. Borden en attendant la convention.

Il reste à savoir comment vont tourner les choses.

NOS NOUVEAUX MINISTRES

Les hon. Marshall, Lessard et Buchanan ont prêté le serment d'office

Lundi dernier, nos nouveaux ministres provinciaux, les hon. Duncan Marshall, P. E. Lessard et W. A. Buchanan, ont prêté le serment d'office en présence du Lieutenant-Gouverneur, à la Maison du gouvernement.

Les ministres ont tout d'abord prêté le serment de membres de la législature, puis le serment d'allégeance au représentant du Roi et finalement, celui du Conseil Exécutif.

L'hon. Duncan Marshall fut assermenté comme ministre d'agriculture et les hon. P. E. Lessard et W. A. Buchanan, comme ministres sans portefeuille.

CE QU'EST LE GRAND TRONC

Une merveille du génie civil

Vendredi dernier, un groupe de journalistes de l'est, actuellement les hôtes de la compagnie du Grand Tronc qui leur fait inspecter sa nouvelle ligne, arrivaient à Edmonton.

Le programme de leur voyage dans l'Ouest comportant une excursion jusqu'à la fin des rails, c'est à dire jusqu'à la rivière Pembina, leurs confrères d'Edmonton furent courtoisement invités à se joindre à eux pour cette intéressante excursion.

Si le talus situé à l'est d'Edmonton est une merveille du génie civil, ainsi que le disent les dépêches, nous apprenant qu'un train spécial vient de couvrir la distance séparant Wainwright de Winnipeg à une allure moyenne de soixante-deux milles à l'heure, nous sommes en droit de déclarer que le talus et la pose des rails à l'ouest de notre ville ne le cèdent en rien sous le rapport de la perfection.

Bien que les travaux soient encore tout récents, le parcours, des soixante-huit milles de voie entièrement terminée, se fit à une allure de trente milles à l'heure.

Les 50 premiers milles à l'ouest de notre ville, traversent une région boisée par endroits, mais d'un défrichement facile, dont le sol est un des plus féconds qui se puissent rencontrer.

Dès la mise en opération de la nouvelle ligne un développement intense va transformer en une région superbe ce pays admirablement adapté pour la culture mixte.

Les rails sont actuellement posés jusqu'au bord de la rivière Pembina. A Noël on espère que le premier train pourra franchir la rivière, permettant ainsi le transport de rails qui pourront être posées immédiatement jusqu'à la rivière McLeod, point jusqu'où le talus de la ligne est entièrement terminé.

Le pont que l'on achève de construire sur la rivière Pembina, est le plus haut qui soit sur toute la ligne du nouveau transcontinental ; le tablier se trouve à 230 pieds au dessus du niveau de l'eau, la longueur du pont sans les culées est de 900 pieds.

L'excursion fut charmante et les remerciements les plus vifs furent adressés à M. C. Warman dont les journalistes étaient les hôtes.

L'OUVERTURE DU PARLEMENT D'ALBERTA

La nouvelle Chambre provinciale est convoquée pour le 18 janvier.

Interrogé hier sur la date de l'ouverture de la session prochaine, l'hon. M. Rutherford, premier ministre, a déclaré que la date n'était pas encore arrêtée d'une façon définitive, mais que selon toutes probabilités l'ouverture aurait lieu le 18 janvier prochain.

Le premier ministre ne croit pas que la durée de la session soit plus longue que celle de l'an dernier, six semaines.

Les matières qui viendront en discussion ne peuvent encore être rendues publiques, cependant il est dès à présent certain qu'un projet de loi sur les municipalités sera une des plus importantes mesures soumises à la nouvelle Chambre.

La question de création d'une marine canadienne pourra venir en discussion également; sur ce sujet l'opinion du premier ministre est pleinement favorable aux projets du gouvernement Laurier.

Dès que les ministres seront réunis à la capitale, il y aura une première assemblée du cabinet.

LA LANGUE FRANÇAISE

Notre langue est celle de la liberté en Orient

La scène et l'enseignement français ont toujours joui dans l'Orient, d'une réputation et d'un prestige dont les écoles et les facultés avaient jusqu'à ces dernières années, largement profité. Mais un moment, on a pu croire que l'Allemagne prenait, sur ce terrain une certaine avance sur la France.

Deux nouvelles, pour ainsi dire simultanées, rassureront à cet égard tous les amis de la France.

On annonce, en effet, l'arrivée à Paris de 66 boursiers turcs qui viennent pour effectuer des études en vue de devenir professeurs de l'enseignement supérieur, magistrats, médecins, ingénieurs et professeurs de sciences. Ils sont accompagnés par Salih Zekybey, membre du conseil supérieur de l'Instruction publique, le docteur Nazin, membre du comité Union et Progrès, et Youssof Kemal bey, ancien député de Kastamouni et professeur à la faculté de droit de Constantinople.

Youssof Kemal bey restera à Paris comme directeur des études de ceux de ses compatriotes qui se destinent à la magistrature.

Mais voici qui est peut-être plus caractéristique encore:

On sait que les clubs politiques, nés à la suite de la révolution du 23 juillet 1908 se multiplient en Turquie, au point d'inspirer une certaine inquiétude aux auteurs mêmes de la révolution, aux fondateurs du comité Union et Progrès.

Les membres du comité directeur de ce parti, qui siègent à Salonique, viennent de prendre une décision importante pour régler cette question. Désormais, ne seront reconnus que les clubs qui subventionneront au moins une école, et dans une mesure assez large pour lui permettre de vivre.

Le nombre des clubs qui se sont conformés à la décision du comité de Salonique a atteint rapidement un chiffre considérable.

Mais ce qu'il est important de souligner, qu'on n'a pas dit jusqu'ici, et qui montre bien le rayonnement de la civilisation française à l'étranger et surtout en Orient, c'est qu'à Constantinople, plusieurs clubs ont fondé des écoles où la langue française est enseignée régulièrement.

Un de ces clubs, appelé Suleymanier, subventionne une école où des cours de français pour les adultes sont faits trois fois par semaine. Les élèves ont été, dès le début, si nombreux qu'on a déjà dû songer à fonder des annexes à cette école. Le spectacle de ces écoliers adultes, écoutant avec avidité l'enseignement qui leur est donné dans la langue française, est impressionnant. L'un d'eux, interrogé par le professeur sur les raisons qui lui avaient fait entreprendre à son âge—il a trente-cinq ans—l'étude d'une langue en somme difficile pour un Turc, répondit sans hésiter:

—J'apprends le français, parce que c'est la langue des rédacteurs de notre constitution et parce que c'est pour nous autres turcs le seul moyen de parvenir au plein exercice de la liberté!

NOUVELLES DE PARTOUT

COREE ET JAPON

Un soulèvement contre le Japon se prépare en Corée.

Séoul, 1. — On annonce qu'un groupe de Coréens influents, quoique ne faisant pas partie de ceux qui ont organisé l'assasinat du prince Ito se sont mis à la tête d'un mouvement destiné à soulever l'opinion publique en faveur d'une insurrection générale qui obtiendrait la sympathie des puissances étrangères. On dit que l'amitié apparente du prince Ito pour les Coréens n'était qu'un prétexte, et que le Japon avait l'intention de confisquer leurs propriétés, de déposer l'empereur et de chasser tous les habitants du pays.

Le palais du énéral résident est gardé jour et nuit. Un vague sentiment d'inquiétude règne dans tout le pays et l'on craint que le meurtre du prince Ito ne soit suivi d'un soulèvement général avec l'espoir d'une intervention des Etats-Unis ou d'une autre puissance qui empêcherait l'absorption plus complète de la souveraineté de la Corée par le Japon.

La déclaration du Japon, qu'il continuerait à suivre la politique inaugurée par le prince Ito, aura peut-être un effet salutaire sur la situation actuelle et servira probablement à calmer quelque peu l'agitation sourde mais profonde qui règne dans certains cercles.

UNE TRAVERSEE QUI RAPPORTE

Le vapeur "La Touraine" et le tarif américain.

New-York, 1.—Après une traversée accomplie à toute vapeur, le vapeur français "La Touraine," de la Compagnie Générale Transatlantique, vient d'entrer au port de New York avec une avance de quelques heures, qui fait perdre au département des douanes américaines une somme de $150,000.

Cette somme représentait les droits qui devaient être acquittés pour l'entrée de plusieurs milliers de fûts de champagne contenus dans la cale du vapeur, si celui-ci fut arrivé seulement quelques heures plus tard.

En dépit de la mer démontée et de brouillards intenses, la traversée fut l'une des plus rapides.

Les bureaux de la douane de New York étaient restés ouverts durant toute la journée de dimanche en violation de la loi; dès que le navire fut en rade un canot à vapeur vint prendre le capitaine et l'emmena à quai, où stationnait une automobile qui partit à toute vitesse dès que le capitaine y fut monté, et à 10½ hrs, c'est à dire, une heure et demie avant la fermeture des bureaux, la déclaration d'entrée était faite.

UN VOL IMPORTANT

Les plans du nouveau cuirassé "Indomitable," auraient été volés par des espions allemands.

Londres, 1.—Le Premier Lord de l'Amirauté, M. Reginald McKenna, a déclaré à la Chambre des Communes aujourd'hui, que la rumeur qui circulait depuis quelque jours au sujet de la disparition des plans du cuirassé "Indomitable," est bien fondée. Il a cependant ajouté que ces plans ne pouvaient être de grande utilité puisque le navire en question était déjà depuis quelque temps en commission. L'on prétend que ces plans ont été remis au gouvernement allemand, mais ce ne sont là que des suppositions auxquelles on n'attache pas d'importance.

LA GUERRE DE TARIFS ENTRE LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS

C'est le 31 octobre dernier, qu'a expiré la convention commerciale entre la France et les Etats-Unis.

Les démarches faites par le gouvernement français pour obtenir la prolongation de cette convention ont échoué; en conséquence depuis dimanche les droits du nouveau tarif américain sont appliqués dans toute leur rigueur aux vins et spiritueux importés de France. Par réciprocité, les marchandises américaines seront frappées à leur entrée en France du tarif maximum.

L'insuccès des négociations ouvertes entre Paris et Washington, en vue de la prolongation de la convention, semble devoir donner lieu à un malentendu fâcheux si nous en jugeons par les informations de sources officieuses que l'on publie de l'autre côté de la frontière.

Généralement, la situation est expliquée de la manière suivante:

Devant l'abrogation de la convention commerciale ancienne et la mise en vigueur du tarif du 5 août 1909 la France frappe les marchandises américaines des droits maximum; or les Etats-Unis prétextant qu'ils ont été obligés d'abroger la convention antérieure disent que le nouveau tarif sera, à partir du 31 mars prochain un tarif minimum, cependant pour qu'il soit appliqué tel à l'époque annoncée, nos voisins demandent que le tarif maximum français ne soit pas appliqué à leurs marchandises. Ils vont même jusqu'à dire que si la France persiste dans son droit de réciprocité, dans cinq mois les importations françaises seront frappées "ad valorem" d'un droit supplémentaire de 25 p.c., ajouté aux droits du nouveau tarif.

C'est à n'en pas douter une guerre de tarifs âpre et sans issue qui se prépare entre les deux puissances.

Les journaux américains vont même jusqu'à dire que tous les moyens seront bons pour soutenir la lutte et que s'il le faut on interdira l'entrée aux vins de France sous le prétexte qu'ils sont falsifiés en invoquant la loi "Pure Food."

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

Chateaux de Cartes

No. 30

(Suite)

Ce jour-là Ghislaine songea à rendre visite à sa bicyclette et à s'assurer de l'état de sa santé. Giroflée supportait sa retraite à merveille, jamais ses pneus n'avaient été mieux gonflés, ses roulements plus parfaits.

Dans l'abri tombait un jour de cave. Au dehors le soleil étincelait.

"Ma pauvre fille, gémit Ghislaine, n'est-ce pas qu'une petite ballade avec ce beau temps serait tentante?..."

Immobile sur son support, Giroflée, pour toute réponse, semblait dévorer l'espace avec sa roue de devant qui tournait.

Ghislaine continua mélancoliquement :

"Si nous apercevions de ces artilleurs, nous reviendrions au plus vite, n'est-ce pas? ne sommes-nous pas prisonnières depuis assez longtemps ?..."

Un peu de lumière mit des reflets dans le guidon et dans les pédales, la roue de devant tournait toujours, celle de derrière aussi maintenant, avec un léger craquement de chaîne.

"Tant pis... je n'y tiens plus!... nous n'irons pas loin, fit Ghislaine.

Elle mit Giroflée à bas de son support et d'une main vigoureuse la poussa hors de l'abri.

Là, pourtant, la jeune fille s'arrêta avec hésitation.

"C'est très mal, n'est-ce pas?..."

Mais par le soleil Giroflée semblait illuminée.

"Bah! allons! quand ce ne serait que pour ne pas te donner de fausse joie!" conclut Ghislaine, et gaîment à grands pas elle entraîna sa machine.

La route passait devant l'Oasis, sèche et blanche.

Ghislaine prit au hasard, songeant qu'il serait bien drôle tout de même si, après avoir tant désiré revoir Bertrand, elle allait justement vers lui.

Distraite, tout en pédalant, elle se figurait cette rencontre, s'imaginant revoir les grands yeux clairs fixer sur elle un regard d'ardente joie franche. Ah, comme elle mettait sa main dans cette main, comme elle plongeait ses yeux dans ses bons yeux!

"Bertrand ! " s'amusait-elle à dire.

Il lui venait une grande impatience, elle était surprise d'avoir pu vivre si longtemps sans même l'espoir de revoir le jeune homme. Elle s'en voulut tout à coup d'avoir si mal reçu le pauvre Brélu, le jour où il avait offert de s'occuper de ce mariage.

"Pauvre ami ! songea-t-elle, il y aurait mis tout son coeur, "ce" serait fait !..."

Ce serait fait !... Et souriante, toute rose, elle pédalait toujours, croyant se voir toute blanche dans des flots de tulle, agenouillée dans une église très fleurie, où le soleil entrait à flots. Et près d'elle, debout, fier, fort, portant superbement sa grande tenue, il était.... lui... Bertrand... Bertrand....

Un jour, au mariage d'une de ses amies, le prêtre avait dit, Ghislaine s'en souvenait : "La vie est un rude combat, le mari doit être le bras qui défend, qui protège, qui soutient l'édifice de la famille..." Elle avait ri ce jour-là, trouvant la période bien ronflante et peu en rapport avec le marié qu'elle jugeait assez médiocre ; aujourd'hui Ghislaine ne riait plus et se disait même que, puiqu'on pouvait être ainsi soutenue, défendue, protégée, c'était délicieux de se sentir faible, très faible...

Ghislaine avançait toujours sur la route ; nul képi, nul dolman, nulle grenade d'or, rien ne l'arrachait à son rêve. Ce fut soudain le souvenir de Luc qui revint.

Obsédée, impatiente, elle le chassa d'un mouvement de la main, ainsi qu'on repousse une chose importune. Par ce mouvement aussi le rêve fut chassé. Ghislaine regarda autour d'elle et se vit devant le chêne creux au fond duquel était la Vierge sculptée par les bergers.

"Pourquoi y revenir! ..." murmura-t-elle.

Elle s'arrêta, mais se détourna de la statue presque avec chagrin. Elle venait le coeur changé, heureuse, éblouie, et subitement tout devenait sombre, tout s'éteingnait, parce que tout lui rappelait Luc.

Ah ! pourquoi avoir fait à la Vierge toutes ses confidences, et lui avoir cueilli et offert des fleurs en pensant à lui.

Ghislaine en souffrait maintenant comme d'une action mauvaise, d'un vol, d'un manque de loyauté commis envers un autre! La lumière avait donc été bien lente à se faire ; et Ghislaine ne comprenait plus comment, puisque Bertrand était aujourd'hui, il n'était pas hier... Cependant hier comme aujourd'hui quelque chose de cela existait, Ghislaine en était sûre ; comme une petite semence préparant la fleur splendide, oui, cela existait tout au fond d'elle-même.

"Alors pourquoi ai-je tant prié pour Luc ?, se répétait-elle pleurant presque, oui, pourquoi ?"

Elle s'en voulait, elle en voulait même à la Vierge de ces prières.

Mais au fait qu'avait-elle demandé à la Vierge ?..

Selon la tradition et l'usage n'avait-elle pas dit :

"Voilà ce dont mon coeur est rempli, si ce n'est pas ce qui doit être, guidez-moi, changez-moi, faites un miracle !... "

Et la Vierge prenant sans doute plutôt pitié qu'offense de la légèreté dont étaient prononcées ses paroles n'avait-elle pas éclairé, guidé, changé le coeur de Ghislaine ?...

Le miracle, ne l'avait-elle pas fait entier, complet ?...

L'évidence grandissant dans l'esprit de la jeune fille, elle joignit les mains, regarda la Vierge et tomba soudain à genoux devant la statue mystérieuse.

Ah ! si elle était souvent venue la prier pour Luc du bout des lèvres, en se jouant, comme elle s'en accusait aujourd'hui !...

Comme de tout son coeur, de toute son âme, avec toute sa foi et sa sincérité, elle la suppliait de parachever le miracle en lui donnant enfin Bertrand et le bonheur !....

Le soleil dorait quelques feuilles restées aux branches, auréolait le visage de la statue, le faisait rayonnant de clarté.

Longtemps Ghislaine resta assise au pied du vieil arbre. Le soleil baissait, rougissait le ciel, la plaine, enflammait d'un rayon le creux du chêne, semblait mettre aux lèvres de la Vierge un énigmatique sourire.

La jeune fille se leva enfin, reprit Giroflée et allait s'éloigner, lorsque pâlissante, elle laissa échapper un cri.

A quelques mètres, l'herbe épaisse ayant assourdi le bruit de ses pas, un officier était debout dans les bruyères. Son cheval, tenu par la bride lâche, broutait de-ci, de-là.

L'officier, le regard dur, sous l'ombre de la visière, observait la jeune fille.

Oh ! tant penser à lui, et le voir là... lui... "Bertrand !.."

Mais était-ce d'avoir en cet endroit rencontré "l'autre", de l'y avoir si souvent emmené en pensée ? Bertrand ! Ce nom mourut sur ses lèvres.

Entre elle et l'artilleur quelque chose passa, les séparant, l'image de Luc, peut-être...

Ghislaine vit Bertrand, déjà si grand, grandir encore, elle le vit d'un geste presque dédaigneux soulever son képi, et, tournant dans la bruyère, repartir, s'éloigner en silence comme il était venu...

Rêvait-elle ? Non. Il était là, elle le voyait encore. Comment s'éloignait-il sans un mot ?

L'appelerait-elle ?...

"Bertrand."

Encore une fois elle ne put le prononcer, ce nom, son nom !

Lui, disparut sans une fois retourner la tête...

Pourquoi ? qu'avait-il ?

Cherchant à répondre à ces questions, Ghislaine oubliait que l'heure s'avançait, que l'Oasis était loin, que la nuit allait venir.

Ah ! qu'est-ce donc qui avait fait ainsi cette rencontre ?

La Vierge du loup peut-être ! Pour essayer par une épreuve la foi si nouvelle que Ghislaine venait de mettre en elle, pour punir la jeune fille d'avoir en se jouant usé de la prière, et tranformé des images saintes en fétiches, en idoles ?... Pour lui montrer le danger des pièges qu'un peu à tort et à travers le coeur tend à la raison, pour lui apprendre à discerner le vrai du faux ?... Pour qu'elle sente mieux le prix de ce qu'elle avait failli perdre, qu'elle l'apprécie davantage dans l'avenir, qu'elle achète son bonheur en un mot ?....

Qui le sait !...

....

Mme d'Ablon était déjà revenue de Moncade quand Ghislaine rentra.

Dans la haute cheminée de la salle à manger un feu clair brûlait, jetant des reflets rouges sur les crédences, sur le couvert déjà dressé.

Dans cette demi-obscurité, les personnages des tapisseries prenaient un aspect fantastique, que partageait du reste Mme d'Ablon allant et venant à grands pas, secouant la tête, agitant les bras, ayant encore sur elle un simple manteau et son chapeau de ville qui, par le fait de cette gesticulation violente, s'était planté tout de travers.

Ghislaine entra, les yeux un peu fous, très pâle.

En l'apercevant, Mme d'Ablon aussitôt vociféra :

"Venez, mademoiselle, approchez, nièce indigne, qui me récompensez de ce que j'ai fait pour vous par la plus noire ingratitude! approchez! Ce que j'ai à vous dire, mademoiselle, n'est pas bon à crier!"

Ghislaine approcha, s'attendant à tous les malheurs...

Mme d'Ablon continua, son manteau ajoutant à sa gesticulation une ampleur effrayante:

(A Suivre).

L'ALBERTA-NORD

(Suite de la page 1)

Ce qu'il y a de certain aussi, c'est qu'à cette terre déjà fertile, par elle-même, se mêle un engrais naturel, très puissant, formé des détritus végétaux, que les années ont amoncelés.

Cette fertilité, surtout en quelques régions favorisées, comme Legal et ses environs, Moose Lake, le Lac Froid, le Lac Labiche, la Rivière la Paix, est presqu'invraisemblable.

La terre de première année, à peine préparée, et même récemment défrichée au printemps précédant la récolte, produit de 40 à 60 minots d'avoine par acre, les moissons de cette année en donnent la preuve, jusqu'à 100 et 125 minots dans son plein rendement.

Les légumes, le blé et autres céréales qui exigent une terre un peu préparée, sont dans cette même proportion en tenant compte de leurs quantités respectives. Les patates donnent sans peine 200 minots par acre.

Situation politique et économique

Edmonton est la ville principale de l'Alberta-nord et la capitale de la province. Son développement prodigieux est un exemple concluant du progrès qui sans cesse s'accomplit en cette région.

Il y a 15 ans, de modeste maisons commerciales établies à la place de la grande ville actuelle, pour l'achat des pelleteries et l'approvisionnement des quelques colons assez audacieux pour venir s'implanter là, constituaient à peu près le noyau qui devait s'agrandir avec tant d'éclat.

Aujourd'hui, Edmonton renferme 24,000 habitants, avec toutes les ressources du confort moderne.

Fièrement campée sur les bords escarpés de la Saskatchewan, elle s'impose par sa beauté de reine conquérante ; partout l'ordre, la propreté, les lois d'hygiène sont respectées. C'est la meilleure preuve de l'aisance et de la puissance vitale d'un peuple actif progressant toujours.

Du reste, la cité d'Edmonton avec 11 écoles publiques, 14 banques, 23 hôtels montre qu'elle n'a plus rien à envier aux villes plus anciennes. Son parlement en construction, ses belles églises, les établissements qui maintenant s'élèvent de toutes parts, témoignent de son progrès incessant et de son importance.

Edmonton est le centre où vient et d'où converge tout le mouvement commercial, financier et agricole ; cultivateurs, industriels et commerçants y trouvent toujours pour leurs produits un débouché facile et un marché assuré.

Trois lignes de chemins de fer, C. P. R.—G. T. P. — C. N. R. envoient dans toutes les directions des moyens de communications ; d'autres embranchements déjà tracés suivant le développement du pays, vont bientôt pénétrer dans les régions réputées jadis presque inaccessibles comme Moose Lake et le Lac la Biche.

Maintenant d'excellentes routes construites par les bons soins d'un gouvernement comprenant les intérêts du colon, rendent faciles les voyages et les transports des marchandises.

Garanties sociales

Il est presque singulier d'affirmer que l'homme est fait pour vivre en société, aussi l'effroi bien légitime de l'émigrant, quelqu'il soit, est de se trouver isolé; il a besoin d'appui, il a peur, malgré son énergie, d'échouer misérablement dans la misère et l'abandon.

Il en est tout autrement; à la place de l'immense solitude et des Sauvages, qui en dehors des Réserves sont difficiles à trouver, il voit maintenant et partout, des groupements, des installations, en voie de devenir prospères, où l'on continue, comme si rien n'était rompu, les traditions du pays natal.

De suite le nouvel arrivé se trouve en région connue; la langue lui est familière puisque dans la campagne du nord, le français est généralement parlé ; l'hospitalité est de règle et il est bien rare qu'il ne soit pas satisfait de la réception, parce que tous se souviennent d'avoir commencé par là.

Il y a plus, le gouvernement, le prend de suite sous sa protection; des lois intelligentes l'encouragent à cultiver et l'aident à son succès.

Un peu partout, parfois même, pendant l'hiver, il peut trouver, s'il ne possède pas un capital suffisant, un travail rémunérateur; encore en cette circonstance, le gouvernement protège son salaire et lui accorde une indemnité en cas d'accident.

(A suivre)

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.



JEUDI, 4 NOVEMBRE 1909.

Le telephone provincial

Extension du réseau à travers la province

Les derniers rapports que nous avons sur le système téléphonique provincial d'Alberta accusent de considérables progrès dans ce service pour la période des douze mois antérieurs.

C'est une nouvelle preuve de l'efficacité d'une administration provinciale bien comprise, appliquée à un service d'utilité publique.

La province d'Alberta fut la première de tout le Dominion à inaugurer l'exploitation provinciale d'un réseau téléphonique; aujourd'hui, c'est à dire après une expérience de trois années, nous possèdons un service aussi parfait et aussi bien administré qu'en aucune autre province de la confédération.

Cette année la province a établi plus de lignes que n'en construisit la compagnie Bell durant la période qu'elle posséda notre réseau téléphonique.

Cela peut constituer un progrès déjà appréciable mais ce n'est pas tout.

Sous une administration éclairée le réseau s'est étendu progressivement et l'extension a été faite très économiquement.

Et, si l'on considère les conditions spéciales d'exploitation d'un tel service public, la question d'économie est de première importance, car il ressort clairement qu'avec une population encore clairsemée telle qu'est celle de la prairie, les recettes produites par la mise en service de certains embranchements n'atteignent pas toujours à un chiffre rémunérateur.

Ce fait explique d'ailleurs que dans le passé la compagnie Bell ne se soit pas montrée très enthousiaste de prolonger son réseau.

N'agissant pas dans un but mercantile, et ne comptant pas sur des bénéfices immédiats, le gouvernement n'a eu pour objectif, dans cet ordre d'idée, que la commodité des populations rurales.

On saisit la différence avantageuse pour tous, entre une exploitation de compagnie et une exploitation publique consciencieuse.

L'établissement d'un réseau de lignes téléphoniques toujours plus étendu, comporte deux avantages primordiaux, il augmente considérablement l'utilité des lignes existant en rendant les communications plus générales et il procure aux nouveaux districts bénéficiaires des avantages qui sans doute entrent pour une grande partie dans le renforcement de leur population.

On nous annonce que l'an prochain verra des progrès plus encore marqués.

Un véritable filet enserra les campagnes à quatre-vingts milles à la ronde d'Edmonton, et le fermier le plus isolé, sera en communication permanente avec la capitale; désormais ce ne sera plus un rêve pour lui que de saisir chaque matin le récepteur pour demander à l'élévateur voisin les cours du jour.

A quand la boite téléphonique, le complément obligé de toute ferme d'Alberta?

Les critiques de M. R. L. Borden

Il paraît que dans deux discours prononcés l'autre jour à Halifax, M. R. L. Borden n'a pas dit grand chose de nouveau sur la politique.

Il s'est contenté de faire une centième réédition de ses critiques les plus connues sur le nouveau transcontinental, l'oeuvre magnifique du gouvernement libéral, le Grand Tronc Pacifique.

M. R. L. Borden a dénoncé le coût du nouveau chemin de fer, et il a critiqué cette oeuvre nationale, prétextant que pour la plus grande partie de son parcours, la ligne ne traverse qu'un pays aride et sans valeur économique.

Vraiment, il est impardonnable pour un chef de parti, pour un homme dont le rôle politique est à ce point considérable, de faire preuve d'une telle ignorance, impardonnable qu'elle soit voulue ou réelle...

Nos confrères de l'est ont relevé ainsi qu'elles le méritaient ces critiques qui, valables, il y a quelques années, alors que les régions traversées n'étaient que peu connues, ne sont plus de mise, après que tant de rapports favorables ont été faits par ceux là qui ont vu et étudié.

M. R. L. Borden a pu apprendre que nos ressources agricoles, minières et forestières n'étaient pas décidément aussi limitées qu'il voulait bien le dire...

Par principe, le chef de l'opposition est un homme qui doit critiquer, cependant il serait bien avisé de ne pas aller au devant d'une vérité trop évidente, en agissant ainsi...

De plus nier à tort les ressources de notre pays, c'est aller ouvertement contre le sentiment public: c'est heurter maladroitement les espérances patriotiques de tout un peuple qui a mis dans son rêve un Canada grand et prospère.

M. Borden prend le chemin le plus direct pour s'aliéner ceux là même qui ne professaient qu'un sentiment d'indifférence à son égard...

On comprend désormais que le peuple ne veuille pas, pour réaliser les destinées du Canada, d'un homme qui a une si pauvre idée de nos ressources.

Notre immigration

Une augmentation appréciable

Le chiffre de notre immigration, très affaibli l'an dernier, rentre de nouveau cette année dans la moyenne normale.

Les nouveaux venus au pays furent 15,343 au cours du mois de septembre, soit une augmentation de 52 pour cent sur le mois correspondant de 1908.

L'immigration totale pour les six premiers mois de l'année fiscale actuelle fut de 120,82 personnes, contre 100,477 l'an dernier, soit une augmentation de 20 pour cent.

Cette augmentation du courant immigrateur est entièrement due à l'arrivée de plus en plus considérable des citoyens de la république voisine.

Ils furent en effet 56,486 contre 34,259 pour la période correspondante de l'an dernier, soit une augmentation de 65 pour cent, alors que l'immigration trans-océanique tombant de 66,218 à 64,447 accuse une diminution de 3 pour cent.

Les épreuves éliminatoires appliquées d'une façon plus rigoureuse aux immigrants désireux de venir au Canada, expliquent à elles seules ce chiffre stationnaire et plutôt faible.

Personne, cependant, ne peut songer à s'en plaindre puisque la quantité n'est sacrifiée qu'à la qualité et en l'occurence, on peut préférer de beaucoup celle-ci à celle-là.

Malgré cela il serait désirable que le gouvernement fédéral ne laisse pas passer l'occasion d'augmenter le chiffre de notre immigration européenne.

On peut voir, sans crainte de s'illusionner, une précieuse indication dans l'augmentation du chiffre des nouveaux colons, venus d'au de là de la ligne 49ème: c'est que cette augmentation est en grande partie due à l'excellente publicité faite par les compagnies de chemins de fer, notre participation aux expositions (Seattle, en particulier) et nos visiteurs retournés aux Etats-Unis.

Nous savons que la propagande pour l'immigration vers le Canada ne peut se faire que très difficilement dans les états européens; c'est là précisément pour quoi il faut se garder de laisser échapper la moindre occasion.

Une campagne efficace de propagande et de vulgarisation des ressources canadiennes pourra être entreprise, l'an prochain, durant l'exposition internationale de Bruxelles.

Les exemples de Milan, de Londres (exposition franco-britanique) et de Seattle sont instructifs à ce sujet.

Le succès remporté dans les trois occasions fut trop grand pour qu'on néglige d'en provoquer un semblable.

L'exposition de nos produits, la description de nos ressources, font beaucoup pour répandre une connaissance de notre pays à l'étranger; en fait notre participation à ces foires internationales, constitue de gigantesques leçons de choses appliquées à notre pays qui s'imposent à l'attention de la foule et sont de beaucoup supérieures à la propagande par les journaux ou les brochures qui se butte trop souvent aux sceptiques.

1910 s'approche à grands pas, nous serions heureux que le gouvernement fasse part de ses projets pour l'an prochain.

ECHOS DE LA SEMAINE

La crise en Colombie Britannique.

Un télégramme de Victoria, B. C. à un journal de Toronto, dit que "l'atmosphère politique de la province de la côte est chargé d'électricité."

On parle de la démission de l'hon. J. Carter Cotton, qui affecteraient l'allure d'une protestation contre l'arrangement conclu avec M. D. D. Mann relativement au C. N. R.

Le lieutenant-gouverneur est absent, et M. Price Ellison n'a pas encore prêté le serment d'office.

M. McBride a commencé sa campagne à Kamloops, lundi dernier.

La session fédérale.

On annonce que M. Ecrément, député de Berthier, proposera l'adresse en réponse au discours du Trône à l'ouverture de la session fédérale.

Les recettes et dépenses du département des Postes, au Canada, pendant l'exercice 1908-1909, se balancent par un exédent de recettes de $809,237. Voilà un département dont les progrès, malgré la crise, n'ont cessé de s'accentuer, et si la diminution des recettes causées par la réduction à 1 centin du port des lettres dans les villes, n'a pas été complètement compensée par l'augmentation de la correspondance cette compensation sera plus que complète à la fin de l'exercice en cours.

L'exédent de $800,000 pour l'exercice marqué par une crise commerciale n'en reste pas moins un magnifique certificat de bonne administration pour l'hon. M Lemieux.

En quittant Edmonton, où le banquet donné en son honneur, remporta un succès plutôt médiocre, l'hon. M. Foster se rendit à Winnipeg.

Tout le banc et l'arrière banc des conservateurs de la province ayant été mobilisés, les convives furent assez nombreux.

L'hon. M. Rogers, ministre des Travaux Publics, présidait.

Au cours de son discours, M. Foster dit que la session prochaine serait courte, à condition que le gouvernement prépare soigneusement les motions qu'il entend proposer.

Les deux grandes questions seront celles du tarif et de la défense navale.

Au sujet de la défense navale, l'hon. Foster ne veut rien dire avant de connaître les projets du gouvernement.

Suivant lui, l'opinion de l'Ouest est qu'il faut fournir à tout prix une aide prompte et efficace à l'empire.

M. Foster nous semble beaucoup trop s'avancer dans cette dernière déclaration.

S'il est vrai que les gens de l'Ouest sont loyaux à l'empire, les grands problèmes économiques qui les intéressent directement, (route de l'Ouest; chemin de fer de la Baie d'Hudson; avancement des travaux du G. T. P.) les préoccupent davantage que la mise en chantier de nouveaux dreadnoughts.

LA MAIN-D'OEUVRE JAUNE

Les journaux conservateurs avaient il y a quelque temps, fait circuler en Colombie Anglaise, une version d'un extrait d'un discours de l'hon. M. McKenzie King, ministre du Travail, où ce dernier aurait déclaré que, sans le concours du travail asiatique, le coût de la construction du G. T. P. dépasserait les crédits.

Et on en concluait que le gouvernement avait l'intention de permettre au G. T. P. d'employer des terrassiers de race jaune sur ses travaux, en Colombie Anglaise.

Un libéral de Vancouver, M. Geo. E. McCrossan, ayant voulu en avoir le coeur net, a écrit à l'hon. M. King, lui signalant ce qu'on lui faisait dire et lui demandant s'il était réellement exprimé de la sorte.

La réponse du ministre du Travail a été claire et nette, la voici:

"Ce que j'ai dit, écrit l'hon. M. King, et ce que je crois qu'il est important de garder en mémoire, c'est qu'il y aura probablement une différence considérable entre le coût de la construction du G. T. P. et celui le la construction du Pacifique Canadien, à raison de ce que cette dernière ligne a été construite par des journaliers asiatiques importés au pays en grand nombre et payés beaucoup moins cher que ce que l'on paie aux terrassiers qui travaillent à la construction du G. T. P. Il est important lorsque l'on discute le coût du Grand Tronc Pacifique, de tenir compte de ce fait, vu que la somme payée en salaires forme une porportion considérable du coût de la construction.

"Quand aux intentions du gouvernement, la réponse faite par Sir Wilfrid Laurier à une communication du Conseil des Métiers et du Travail de Vancouver ne laisse aucun doute à ce sujet. En disant que le gouvernement n'a reçu aucune demande, de quelque source que ce soit, de laisser entrer des travailleurs chinois pour cette fin, Sir Wilfrid constatait le fait que le gouvernement n'avait même pas pris la chose en considération."

Et M. King conclut en réaffirmant la politique du gouvernement de restreindre autant que possible l'immigration asiatique au Canada.



HABITUDE

Retrouver dès le seuil le même vieux dressoir
A son antique place entre les deux croisées,
Et, sous le clair obscur aux couleurs apaisées,
En lissant le lacis de ses laines usées,
Dans le même fauteuil aux bras amis s'asseoir ;
Un instant au labeur quotidien surseoir,
Et, seul, loin des mots du... et des âpres risées,
Prendre la même coupe aux teintes irisées,
Ouvrir le même livre aux nervures brisées ;
Rentrer dans sa maison et son âme, le soir !
Ah ! si les morts, dans l'ombre aveugle délétère,
Peuvent encore songer aux choses de la terre,
C'est peut-être cela qu'ils regrettent le plus !
O douceur ! animale et divine habitude !
O plaisir sans effort, et savoir sans étude !
Eternité sentie en des instants élus !

FERNAND GREGH

CHRONIQUE

A propos d'une Pétition

Ma Chère Magali,

Pardonnez-moi si je viens occuper quelques minutes du temps que vous devez à toutes. Nouvellement arrivée de la Province de Québec, pour enseigner dans les provinces de l'Ouest, une de vos fidèles lectrices me demande de donner mon appréciation sur la pétition que les femmes d'Alberta vont présenter au Parlement.

Je vous avoue, chère Mademoiselle, que je fus très surprise lorsqu'on me mit au courant de la loi injuste, dont tant de femmes ont eu à souffrir. Il faut avoir eu toute la patience que savent posséder les femmes, pour subir aussi longtemps d'être dépouillées après avoir, quelquefois, travaillé plus vaillamment et aussi rudement qu'un homme.

Je crois que cette loi est d'autant plus inique qu'elle s'applique aux "pionnières" de l'Ouest : des femmes qui généralement, ont laissé parents et amis pour devenir la collaboratrice dévouée de leur mari, loin de toutes distractions, souvent même éloignées des consolations que donne l'exercice de notre belle religion. Depuis que je suis en Alberta, je puis dire que j'ai vu les plus beaux exemple du courage féminin. L'homme, lui, après sa journée accomplie, se repose sans plus s'occuper de rien ; les jours de pluie, en hiver lorsqu'il fait très froid, il dispose encore de loisirs ; la femme, elle, son travail est de tous les instants, son dévouement est incessant. Et cela paraît tellement naturel, qu'on ne songe pas qu'il en puisse être autrement.

Alors, qu'on veuille donc bien reconnaître des droits incontestablement justes. Si la femme épuise sa santé pour amasser l'avoir commun, qu'on ne laisse pas cet avoir à la seule disposition du mari. Qu'un caprice de malade, un affaiblissement mental d'un mourant ne risque plus de la mettre sur le chemin, sans ressources. On comprendrait plus facilement la loi des Indes, dont parlait avec esprit, un de vos correspondants.

Je n'ai pas la prétention, ma chère Magali, d'avoir fait beaucoup pour l'oeuvre juste à laquelle vous et votre amie, vous dévouez. Mais si mes quelques lignes pouvaient engager une de vos lectrices à vous demander des feuilles de pétition, je serais très fière de vous les avoir adressées.

....

Votre amie dévouée,

UNE INSTITUTRICE CANADIENNE-FRANCAISE

PETIT COURRIER

Joyeux Grillon.—L'hiver va nous ramener toutes les amies charmantes. Merci à vous qui êtes une des premières au rendez-vous.

L'affaire qui vous intéresse est en bonne voie de réalisation : attendez néanmoins pour offrir d'aussi enthousiastes félicitations!

J'aurais toujours beaucoup de plaisir à vous revoir. Je vous défends de compter ma sympathie aux lignes et vous assure de ma bonne amitié.

Jeune fermière.—Puisque votre intention est de revenir de temps à autre, babiller au Coin, voulez-vous faire choix d'un autre pseudonyme. Celui-ci ressemble au pseudo adopté depuis les premiers jours par une de nos amies.

Le projet de l'emploi de vos soirées laborieuses est excellent; je vous engage fortement à le maintenir dans toute sa sévérité.

Ne me demandez pas mon avis "pratique" sur ce sujet : un programme et votre amie n'ont jamais pu s'entendre, l'un étant sans cesse en révolte contre l'autre.

Il est paru dernièrement dans le journal d'excellents conseils en matière de fabrication de beurre. Je vous fais adresser ce numéro, dans le cas, ou la poste aurait égaré le vôtre. Pour la seconde question, faites moi crédit d'un peu de temps, il faut que je me renseigne.

A bientôt

Frileuse.—Combien vous êtes de saison !C'est bien l'hiver avec "son blanc cortège," comme on chante dans les vieilles romances.

Ne laissez pas grandir, en vous, cette idée d'ennui ; bientôt, elle aura pris un empire contre lequel votre humeur ne pourra plus rien. J'ai souvenance d'une jolie lettre, dans laquelle vous vous moquiez agréablement des ennuyées. L'avez-vous oubliée ?

Avec la première neige,j'ai entrepris ce travail au sujet duquel vous avez tant raillé ma paresse. Il avance lentement, et à cause de cela même, peut-être sûrement. Vous comprenez qu'il me faut vous laisser toute la surprise. Rassurez-vous, j'aurai pitié de votre curiosité !

J'espère que "Stella" nous reviendra, un jour ; je lui transmets ici, vos amitiés.

Au revoir et gardez-vous joyeuse.

X. Z.—Je rencontre très rarement cette personne. Il serait mieux d'écrire vous-même. Vous pouvez vous servir de ce nom.

Gaby.—Une de nos amies, gentille courageuse, comme vous, nomme l'hiver la saison du repos forcé. Etes-vous de cet avis ? C'est toujours la saison de réclusion et combien cela semble pénible aux âmes du grand air.

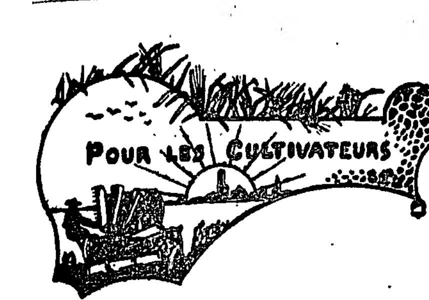
J'ai songé beaucoup à vous pendant tout la durée des feux de prairies terrifiants... Nous n'avons pas eu de nouvelles de votre région particulièrement exposée; j'espère que vous n'avez eu aucun dommage sérieux à subir.

En attendant de vous lire, mes amitiés à vous, à la sympathique "Tata" et à toute la maisonnée.

MAGALI.

LA SUISSE EN SICILE

Messine et Reggio se relèvent de leurs ruines, éternellement fidèles à ces rives agitées, Siciliens et Calabrais rebâtissent leurs foyers hasardeux ; l'étranger même concourt à cette résurrection. La société suisse de la Croix-Rouge a eu l'idée d'un essai intéressant. Elle a envoyé en Sicile une soixantaine de châlets pareils à ceux des Alpes. Ils sont de deux modèles, dont l'un, destiné à Messine, comporte un étage et coûte 9,700 fr., tandis que l'autre pour les bourgs de Calabre, n'a qu'un rez-de-chausée et ne coûte pas plus de 7,500 fr. On a laissé à la Croix-Rouge le soin d'en choisir l'emplacement. Cela présentait à Messine quelques difficultés car on désirait les bâtir assez près du port qui restera le centre de la nouvelle ville et, en même temps, il fallait éviter le voisinage immédiat des docks et des fours à chaux à cause des risques d'incendie. On a le droit d'espérer que ces constructions de bois résisteront mieux aux secousses du sol que les bâtisses de pierre ; en tous cas, si elles tombent, elles feront moins de victimes. Les châlets de la Croix-Rouge ressemblent tout à fait, du dehors, à leurs frères des montagnes ; la disposition intérieure a été légèrement modifiée afin de mieux s'adapter à la vie italienne et au climat du sud. Ces maisons d'un type tout nouveau dans le pays, auront-elles une influence sur la construction et sur les moeurs locales ? Peut-être. Les Siciliens les admirent beaucoup ; ils les ont baptisés "palazzi svizzeri" nom bien monumental pour des demeures si fragiles. Qui sait si, dans vingt ans, le marin étonné ne verra pas les monts violets de Calabre couverts de châlets de l'Oberland et s'il n'entendra point la trompe des Alpes mugir le soir, sur les flancs de l'Etna.



LE POULAILLER D'HIVERNAGE

A l'approche de la saison d'hiver si rigoureuse en ce pays, l'une des plus grandes préoccupations de nos cultivateurs qui s'occupent quelque peu d'aviculture, c'est de préparer un local convenable où ils puissent hiverner leurs sujets dans des conditions favorables à la ponte d'hiver. Aussi croyons-nous leur être utile en leur parlant aujourd'hui des conditions qu'ils doivent tâcher de faire prévaloir dans l'établissement, l'installation ou la réparation du poulailler d'hivernage.

D'abord, quel que soit le genre de poulaillers que l'on adopte, il faut de toute nécessité que le local soit bien aéré, bien éclairé et absolument sec. Il sera exempt d'humidité si l'air et la lumière y pénètrent et en abondance.

Or, à moins d'employer des systèmes d'aération compliqués et dispendieux, on ne saurait obtenir une aération constante, ni empêcher toute trace d'humidité dans les poulaillers ordinaires, construits avec d'épaisses cloisons ou chauffés artificiellement. L'on s'imagine, bien à tort selon nous, qu'il est indispensable d'hiverner les volailles dans des poulaillers chauffés artificiellement pour en obtenir des oeufs en hiver, et l'on craint que les sujets n'aient beaucoup à souffrir et ne périssent en grand nombre si l'on se contente de les tenir dans des poulaillers froids.

Nous appuyant sur des expériences répétées et absolument concluantes, nous affirmons que les poulaillers froids, avec façades en coton, exposés au midi, sont préférables ; et que tout en coûtant bien meilleur marché d'installation et d'entretien, ils donnent des résultats supérieurs à ceux que l'on obtient avec les poulaillers chauffés à grands frais.

Ces poulaillers que l'on trouvera décrits en détails dans la circulaire avicole No. 7, publiée par la division d'aviculture de la Ferme expérimentale centrale et adressée gratuitement sur demande, ces poulaillers, dis-je, avec façade en coton, en usage depuis plusieurs années à la Ferme expérimentale centrale, ont permis de constater que, non seulement les volailles y pondent plus en hiver que dans les poulaillers chauds, mais encore qu'elles y jouissent d'une meilleure santé, que les différentes maladies ordinaires : l'Ecoulement nasal, l'Ophtalmie, la Diphterie, les Rhumatismes etc., ne les atteignent point. Nos cultivateurs ne devraient donc point hésiter à en faire usage.

Voici, d'ailleurs, les principaux avantages qu'ils trouveront à l'emploi de ce poulailler :

1.—Ils pourront le construire à meilleur marché;

2.—Leurs sujets s'y maintiendront en meilleure santé et en excellente condition :

3.—L'aération y étant parfaite et la lumière y pénétrant abondamment, ce poulailler sera parfaitement sec, ce qui évitera de renouveler aussi souvent la litière dans laquelle doit être distribué le grain pendant la saison rigoureuse, tout en facilitant le travail des pondeuses ;

4.—La ponte d'hiver y sera même plus abondante ;

5.—Bien que construits très légèrement et sans solage dispendieux, ce poulailler est plus confortable et plus hygiénique que bien des poulaillers à fondations de pierres et à cloisons épaisses. Il suffira dans la saison rigoureuse d'en rechausser le bas avec de la neige.

Tout le secret des poulaillers froids consiste à y ménager une loge de nuit où les poules puissent reposer confortablement pendant la perchée. Si cette loge n'était pas plus chaude que le reste du poulailler, les poules y seraient exposées à geler c'est pourquoi nous recommandons de construire les cloisons d'arrière et des extrémités ainsi que le toit de cette loge avec un double lambris et un papier-feutre de chaque côté du colombage et de fermer cette loge avec un écran de coton que l'on relève pendant le jour.

Encore une fois, tous les détails concernant les plans et devis de ce poulailler se trouvent dans la circulaire avicole No. 7, que chacun peut se procurer franco en s'adressant à la "Division d'Aviculture" de la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, Ont.

Nous avons aussi le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que la seconde édition du Bulletin No. 54 est prête et nous les engageons à en faire la demande au plus tôt s'ils ne possèdent déjà ce bulletin.

VICTOR FORTIER

UNE EXPOSITION DE GRAINS DE SEMENCE

Il y a quelques jours, un comité composé de délégués de l'Union des Fermiers, No. 1, de Strathcona et de l'Union No. 20, d'Edmonton, réunis à Strathcona, à décidé d'organiser une exposition de grains de semence sous le nom de "Twin city Seed Grain Fair."

La date n'est pas encore fixée; mais tout fait supposer que la première semaine de décembre sera choisie.

Des avis antérieurs seront donnés.

Les fermiers feront bien de prêter attention à cette exposition, car elle sera d'une grande utilité à la fois pour ceux qui ont du grain de semnce à vendre et pour ceux qui désirent en acheter.

La liste des prix sera nombreuse et intéressera toutes les sortes de graines (céréales, foin et racines.)

Le comité de cette exposition espère organiser quelque chose d'encore inconnue dans notre ville.

Pour plus amples informations nos lecteurs peuvent écrire à M. Shepperd, Sec.-Trés., Boîte 47, Strathcona, Alta.

PETITS CONSEILS

On devrait toujours labourer à l'automne les terres fortes et celles de consistance moyenne, destinées à être ensemencées au printemps. Les champs ainsi ouverts bénéficieraient des gelées, de la neige, etc., les travaux se trouveraient avancés et l'ensemencement pourrait se faire dès le dégel de la surface du sol.

Or, semer de bonne heure au printemps est la meilleure garantie possible d'une maturité hative, l'indispensable facteur du succès final de la moisson et de l'aisance du fermier.

L'hiver est à nos portes, hâtons-nous de terminer nos préparatifs d'hivernage pour l'étable, l'écurie et la porcherie.

Ne négligeons pas de mettre à l'abri tous les instruments aratoires après avoir, au préalable, huilé la partie polie des outils, charrues, etc.

Un moyen pratique de conserver les choux.

Les garder en grange jusqu'à la neige, puis dès que celle-ci est tombée, les ranger par lit en alternant avec de fortes couches de neige ; recouvrir le tout d'une bonne épaisseur de neige.

Abonnez vous au " Courrier de l'Ouest, $1.00 par an.

COURS DU MARCHE D'EDMONTON

GRAINS

(Prix aux élévateurs)

Blé, No. 1 Northern, le minot 85
Blé, No 2, Northern, le minot, 82
Blé, No 3, Northern, le minot 80
Avoine, sur le marché .. .. 2?c
Orge " 38c

FOINS

Foin de marais, la tonne .. $9
Foin de terre haute, $9 à $10
Mil, nouveau ... ... $10 à $14

FARINES

Local Patent, les 100 lbs.. $3.35
Strong Bakers les 100 lbs, $2.85
Manitoba, meilleurs marques les 100lbs ... ... $3.65 à 3.75

BEURRES, OEUFS ET LEGUMES

Oeufs, frais, la douz. .. 25 à 30c
Beurre de laiterie, la lb. .. 20c.
Beurre de crèmerie la lb, 20 à 23c
Patates (anciennes) le min. 60c
Patates, nouvelles le m. 30 à 35c
Navets, la lb. 1½c
Betteraves, la lb... ... .2½ cts

ANIMAUX

Boeufs, (steers) la lb. 3½ à 4c.
Vaches .. .. .. la lb. 2½ à 3c.
Veaux, la livre .. .. 4½ à 5c
Porcs (vivants) la livre 7 à 7½c

Bons placements à Duvernay

Duvernay, jolie localité de grand avenir, aura bientôt deux chemins de fer, dont l'un actuellement est en construction.

Le prix des terres sera passablement élevé dès l'année prochaine.

Pour cette année, on peut encore les obtenir bien facilement et à bon marché.

Adressez-vous à F.X.Boileau, notaire public, à Duvernay,Alta.

Deux des plus belles terres de ce centre français sont à vendre actuellement pour un prix extrèmement bas.

Pour plus ampeles informations s'adresser à M. F.X.Boileau, à Duvernay,Alta.



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur doit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une entrée de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père, la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains districts un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans le voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six mois chaque année pendant six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district, peut en acheter un dans certains **districts aux conditions suivantes: Prix $3.00 l'acre. Devoirs: Résidence** de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction **d'une maison d'une valeur de $300.**

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieux.

N.B.—La publication non autorisée de **cette annonce ne sera pas payée.**

Si vous désirez avoir de prompts résultats dans l'augmentation de vos affaires, annoncez dans le COURRIER DE L'OUEST.

J. H. MORRIS & CO.

Magasin à rayons

270-276 AVENUE JASPER EST

EDMONTON (ALTA.)

MARCHANDISES D'AUTOMNE ET D'HIVER

Nous n'avons jamais eu un si bel assortiment, de marchandises d'automne et d'hiver, que cette année.

Marchandises de première qualité aux plus bas prix possibles.

Manteaux de draps pour dames

Nos manteaux ne sont pas ordinaires, ils représentent les meilleurs articles du genre. Derniers modèles : articles fabriqués d'excellent drap. Les modèles de cette année sont de couleurs très variées.

Manteaux pour dames, de **$18.50 à $25.00**

Manteaux doublés de fourrure, à la dernière mode

Nos manteaux doublés de fourrure, pour dames, sont de la première qualité.

Article doublé en rat, col et revers de mink, **$100.00**

Article spécial, manteaux pour dames, col de mink, doublure en rat, excellent drap. Prix spécial, .. **$75.00**

Special $50.00

Manteaux doublés de rat avec col en zibeline de Colombie ou coon Isabella, drap de bonne qualité.

Article de premier ordre à **.$50.00**

Manteaux de fourrure pour dames

Manteaux longs, faits de fourrure de rat, modèles mi-ajustés.

Superbes manteaux à **$100.00**

Manteaux pour auto

faits d'"électric seal" 45 pouces de long.

Manteaux superbes et très habillés, ... **$70.00**

Grand choix d'autres manteaux de fourrure à prix variant de **$30.00 à $225.00**

Petites fourrures

assortiment considérable de petites fourrures pour dames et enfants

Prix de **$3.00** à **$125.00**

Manchons de **$3.00 à $90.00**

Sous-vêtements d'hiver pour dames

assortiment varié de sous-vêtements pour dames et enfants, marchandises de première qualité à prix raisonnables.

Tricots pour femmes, **25c.** à **$2.75**

Caleçons pour femmes, **25c.** à **$2.75**

Complets, **$1.75** à **$5.00**

Sous-vêtements Watsons pour enfants : toutes grandeurs et toutes qualités, le complet de **.25c.** à **$1.00**

Blouses de laine pour dames

articles très variés, couleurs assorties, bleu, noir, champagne. tan. blanc, brun, vert, etc. Prix de **$2.00** à **$5.00**

Gants et mitaines

Gants et mitaines doublés de mocha, unis ou garnis de fourrure ..... **$1.00** à **$3.00**

Rayon d'articles pour hommes

Articles de première qualité pour l'homme élégant.

Par arrangements spéciaux toutes les deux semaines, cinq des manufactures les plus importantes nous envoient les dernières nouveautés.

Rayon de chaussures

Souliers "Empress" pour dames.

Souliers "Barry" pour hommes.

Rayon d'épiceries

Notre rayon d'épiceries peut vous fournir tout ce que vous pouvez désirez dans le genre

Nous payons des prix élevés pour les produits de ferme.

Oeufs frais, ... **30 cents**

Bon beurre en paquets **28c.**

La Flèche Frères

242 PREMIERE RUE

Venez nous voir pour un "ulster" ou un pardessus

Pure | Pas à base d'acide carbonique

DEMANDEZ

La biere "Strathcona"

Breuvage sain et rafraichissant

En vente chez tous les principaux marchands et d ans les hôtels

BUREAU PRINCIPAL :

647 PREMIERE RUE, EDMONTON

Téléphone 2310

Chronique locale

M. et Mme A. Corbeil, de Montréal, sont à Edmonton, les hôtes de M. A. Laurendeau, de la cinquième rue.

M. A. Corbeil est un des plus importants manufacturiers de chaussures de l'est; venu pour la première fois à Edmonton il y a cinq ans, notre compatriote ne tarit pas en éloges sur les progrès considérables que la jeune capitale d'Alberta a fait durant cette période, sous le rapport de l'embellissement, de la construction et du développement commercial et industriel.

M. A. Corbeil nous disait son regret de ne pouvoir songer à transporter son industrie dans notre jeune et prospère ville.

Il devient de plus en plus évident qu'Edmonton séduit complètement ses visiteurs; c'est une quotidienne et heureuse constatation pour ses habitants.

M. et Mme Alf. Lamy, de Strathcona, étaient de passage à nos bureaux cette semaine. M. Lamy a l'intention de s'établir au Packing Plant pour pratiquer son métier d'horloger.

Plusieurs des nôtres sont déjà établis à North Edmonton et y prospèrent, nous souhaitons bonne réussite à M. Lamy.

M. C. H. Bélanger était allé samedi dernier à Calgary pour assister à la partie finale devant décider de l'obtention de sa coupe entre les joueurs de Calgary et ceux d'Edmonton.

M. C. H. Bélanger remplissait les fonctions d'arbitre.

Les "Tigers" de Calgary furent déclarés les vainqueurs.

M. W. Pépin, de St. Paul des Métis, représentant de la Cie International Harvesting, est descendu à l'hôtel Cécil.

M. et Mme Tessier, de la deuxième rue, sont actuellement installés dans leur jolie résidence du coin de la quinzième rue et de l'avenue Victoria.

Si vous désirez plaire à vos amis, offrez-leur une boîte de cigares LA PALMA.

Les plus jolies boîtes et les meilleurs cigares en vente.

Mme Edouard Chevigny, qui était depuis deux mois alitée à l'hôpital Général, sous les soins du docteur Blais, prend du mieux chaque jour.

Avant de retourner chez elle, à St. Pierre, elle passera quelques jours chez sa belle-soeur, Mme A. A. Ringuette.

M. U. Martel, de Diligence, est en ville.

En ville également, M. Bélanger, du Fort Saskatchewan et M. E. Lemire, de St. Emile.

Mme E. Delavault, épouse de M. E. Delavault, l'avocat, est de retour à Edmonton, après un assez long séjour en France.

Les funérailles de Mme Maria Coghlan, décédée vendredi dernier, dans sa soixante-quinzième année, à la demeure de sa fille, Mme W. J. Chisholm, avenue Namayo, ont eu lieu samedi à l'église de l'Immaculée Conception, où une grand'-Messe fut chantée à dix heures.

Mme Coghlan était une des pionnières du pays; elle laisse quatre fils et six filles.

LE BAZAR DE LA PAROISSE DE L'EST

Le bazar de la paroisse de l'Immaculée Conception s'est terminé, la semaine dernière, au milieu du plus grand succès.

On nous informe que le profit net a atteint le chiffre respectable de $900.

La montre d'or offerte par M. René Lemarchand à la personne ayant vendu le plus de billets de loterie, a été gagnée par Mlle A Lambert.

Le R. P. Lemarchand, curé de la paroisse nous prie d'être son interprête pour remercier vivement les dames de la société d'Autel et tous les organisatrices et organisateurs du dévouement et de la bonne volonté dont ils ont fait montré à cette occasion.

UN JEUNE FRANCAIS SE NOIE DANS UN LAC

Des voyageurs qui reviennent de Prairie Creek, nous informent qu'au mois de septembre dernier un jeune Français, qui faisait tie d'une équipe d'arpenteurs sous la diretion de M. A. H. Hawkins, se noya en voulant prendre un bain dans le lac Grand Cache, auprès de la rivière Smoky.

En dépit de tous ses efforts, le cuisinier du camp, seul témoin de la tragédie, ne put prêter aucun secours au jeune homme qui coula à pic à soixante verges du bord.

Quand les hommes revinrent du travail, ils se livrèrent à des recherches, pour retrouver le corps, qui demeurèrent sans résultat.

Au moment où nous mettons sous presse, il nous est encore impossible de nous procurer le nom de l'infortunée victime.

Il est une très vieille histoire répétée innombrablement de fois depuis 36 ans et toujours bien accueillie par ceux qui sont à la recherche de la santé. C'est qu'il n'est rien dans le monde qui guérisse aussi rapidement la toux et les froids que le REMEDE CHAMBERLAIN COUGH. En vente partout chez les détaillants.

LES ELECTIONS MUNICIPALES

Chacun commence à se préoccuper des élections municipales prochaines et comme toujours, la question de la mairie est l'une des plus agitées.

Questionné sur ses intentions, le maire sortant, M. Lee, a déclaré son intention très ferme de ne pas se représenter pour un nouveau terme d'office.

Les candidatures possibles sont celles de MM. Manson, W. Gariépy, McInnis et Armstrong.

Cependant aucun de ceux-ci n'a encore fait des déclarations formelles dans ce sens.

L'annonce de la retraite du maire Lee permettra sans doute à quelques-uns de faire connaître leurs intentions.

Dans une entrevue récente, M. W. Gariépy a déclaré, qu'au cas d'une candidature de M. Manson à la mairie, il assisterait ce conseiller dans sa campagne.

UN GRAMOPHONE VICTOR, neuf pour $5.00

et la balance en très légers versements hebdomadaires ou mensuels.
Assortiment complet des disques, aiguilles, etc., etc.
Catalogues envoyés gratuitement sur demande.

MASON & RISH PIANO CO., LIMITED
136 avenue Jasper Ouest, EDMONTON

LE G. T. P. à EDMONTON

La semaine dernière, le G. T. P. a fait l'acquisition des lots 109 et 111 situés en face l'hôtel St. James, entre la rue Isabella et l'avenue McDougall.

Ces lots qui appartenaient à MM. Révillon Frères, ont été vendus pour $100,000.

Voici le rapport que nous communique le bureau des Terres, sur les opérations du mois d'octobre :

Prises de homesteads	336
Préemptions	2
Scrips Sud-Africains	14
Annulations d'entrées	216
Demandes de lettres patentes	266
Lettres reçues	5277
Lettres envoyées	5508

DANS NOS EGLISES

Horaire des messes et services du Dimanche

Eglise St. Joachim. — Dixième rue. Curé R. P. Naessens, O.M.I.

Grand'-Messe à 10½ heures; messe basse à huit heures. Bénédiction du T. S. Sacrement et sermon à 7 heures du soir.

Eglise de l'Immaculée Conception.—Avenue Kinistino. Curé R. P. Lemarchand, O. M. I.

Mêmes offices, aux mêmes heures que ci-dessus.

LE STARLAND

Le nom de ce populaire théâtre se retrouve dans toutes les bouches.

Parmi les vues sensationnelles offertes la semaine dernière, nous sommes heureux de mettre au premier rang la vue intitulée "Napoléon, l'homme de la destinée."

Les célèbres batailles du premier empire, évoquées en rêve par Napoléon, accomplissant un dernier pélérinage à la Malmaison, avant l'exil, ont été très applaudies.

Lundi et mardi prochains, représentation de La Tosca, la célèbre pièce de Victorien Sardou, interprêtée par les artistes de la Comédie Française.

Quand un froid s'empare de l'organisation il faut plusieurs jours de traitement pour le faire disparaître et le meilleur remède à employer est le CHAMBERLAIN'S COUGH. Il procurera la guérison plus rapidement qu'aucun autre remède et laissera l'organisme dans des conditions naturelles et excellentes. En vente partout chez les détaillants.



SOYEZ FIERS

de promener votre amie avec un de nos équipages. Nouvelles voitures, Chevaux de toute sureté. Service prompt et prix raisonnable.

Ecurie de Louage Horner
rue Clara

Prêts Intérêt n'excédant jamais **8%**

Sur fermes en culture

Termes avantageux, minimum de dépenses. Pas de commission. Prompt attention. Ecrivez

CREDIT-FONCIER F-C
EDMONTON

G. H. GOWAN Gérant provincl

Agents responsables demandés dans tous les districts où il n'y en a pas.

IMPRIMERIE

DU

" Courrier de l'Ouest "

Pour vos travaux d'impression de tous genres :

En-tetes de lettres,
Cartes d'affaires,
Cartes de visite,
Etc., Etc., Etc.

Venez ou écrivez au

COURRIER DE L'OUEST,
654, Deuxième Rue
Téléphone, 1675

Travail soigné

Satisfaction garantie

DAME 30 ans, très sympathique, aimant paisible vie de famille, désirerait connaître Monsieur, mêmes intentions, pour mariage, avec position ou travail assuré. Ecrire J. L. D., Post Office, Edmonton.

PERDU, un "team" de chevaux noirs, poids moyen, le 25 septembre.

Le cheval est plutôt maigre, gris-noir, marquéIV, ou approchant, sur la hanche droite. La jument est grasse, noire, courte et che sur le devant de la tête. Ils pèsent chacun de 800 à 1000 livres et sont âgés de 5 ans. Prière d'envoyer renseignements de suite, $10.00 de récompense.

Rév. Father OLOZEWSKI,
P. O. Krakaw,
Via Mundare, Alta.

LAROSE & BELL

Phone 1819

Edmonton Horse Exchange
Coin de la rue Rice et de l'ave Namaoy

L'endroit ou vous pouvez acheter ou vendre vos chevaux.—Facilités accordées à nos acheteurs.—Les plus hauts prix sont payés pour les chevaux. Tout ce que nous vendons est garanti

---

Le soussigné, desirant donner aux habitants d'Edmonton et à lui-même les avantages musicaux d'un centre important a conseillé au

Signor GIULIO DINA
du conservatoire de
MILAN

de venir s'établir à Edmonton. Celui ci ayant accepté sous condition que 25 élèves au minimum se soient faits inscrire avant son arrivée le soussigné invite en conséquence tous les messieurs et dames qui desireraient bénéficier de leçons de chants selon la méthode de Melba et Caruso de bien vouloir communiquer avec lui

Dr. A. C. de L. HARWOOD
Chambres 9 - 11
Edifice du Crédit Foncier

M. Desbarats vient d'être nommé sous-ministre de la marine à Ottawa.

En raison de la nouvelle politique navale canadienne, ce poste est des plus importants.

Sous la direction de notre éminent compatriote, les chantiers de Sorel ont pris un essor encore inconnu ; et M. Desbarats est hautement qualifié pour répondre avec honneur à la distinction dont il est l'objet.

La "Tribune" de Winnipeg conseille à M. Foster de renier son chef, M. Borden, et de se mettre à la tête d'une contre-opposition qui serait opposé à la politique navale du gouvernement acceptée par M. Borden.

La concorde semble avoir fui à tire d'aile des parages conservateurs.

Gare aux coups de théâtre de la session prochaine.

N'OUBLIEZ PAS

que nous sommes toujours prêts à vous faire connaitre nos bas prix pour toutes sortes de bois de construction, lattes, bardeaux et chaque chose nécessaire pour l'édification d'une maison. Venez à nos cours examiner nos entrepôts avant de vous décider à construire. Nous croyons pouvoir vous donner satisfaction

D. R. FRASER CO., LIMITED
201 AVENUE NAMAYO, EDMONTON
Téléphones : Cours et Bureaux 1630, Cours et Scieries 2038

THE DOMESTIC SUPPLY CO.

COIN DE LA 14ème RUE ET JASPER

Offre son assortiment complet d'épiceries etc. etc., à bon marché, étant donné que c'est son intention de discontinuer cette branche d'affaire au plus tôt (quelques prix, pour du comptant seulement)

Mélasse : 1er choix Barbader, 85c. le gallon. Tabac Coupé "GAME COCK" en paquet de 1 livre à 25c. tant qu'il y en aura. Vinaigre : rouge ou blanc, 60c le gallon Sucre granulé par sac de 20 livres, $1.15. Tomates en caisse de 2 doz., $2.75 la bte. Saumon : "HORSHOE" 1 livre, 15c. par boîte.

Tout est en vente à bas prix, et doit être vendu au plus tôt.

PHONE No. 2127 Par ordre **A. E. VOYER,** Propriétaire

Livraison gratis, à toute heure du jour

CRAWFORD & WEEKS

AUCTIONEERS

ENCANTEURS DES DEUX VILLES JUMELLES

340, Jasper E., Edmonton — SALLES D'ENCAN — 1ère rue, E., Strathcona

Ventes à l'encan de meubles en n'importe quelle partie des deux villes où à nos salles d'encan : achats pour du comptant en petite et grande quantité.

Ventes d'animaux de ferme et marchandises de banqueroute.

Nos années d'expérience nous permettent de donner satisfaction chaque

Attention spéciale donnée aux annonces, etc.

BANQUE D'HOCHELAGA

F. X. ST. CHARLES, Président | M. J. A. PRENDERGAST, Gérant général

CAPITAL AUTORISÉ $4,000,000 CAPITAL PAYÉ $2,500,000 RÉSERVE $2,150,000

DÉPOTS CONJOINTS.—La Banque d'Hochelaga accepte des dépots faits en commun par le mari et la femme et pouvant être retirés par l'un ou l'autre indistinctement.

Ce système de dépots convient particulièrement aux personnes de la campagne ; le mari ou la femme pouvant gérer les affaires de banque en venant en ville.

En cas de décès de l'un des époux le survivant peut retirer les fonds immédiatement et sans frais.

Succoursale d'Edmonton - ALEX. LEFORT, Gerant.